

## Education populaire et "résistance"<sup>1</sup>

Par Jean Blairon

*« Ce qui gêne la perception du conflit social dans ce mouvement de construction de soi propre aux femmes ne tient pas au caractère privé des objectifs visés et des conflits qui se produisent entre deux interprétations de l'individualisme ; c'est plutôt l'absence de confrontation de type guerrier. Car nous avons été habitués à ce que les mouvements sociaux aient une face militaire : luttes des classes, révolutions, guerres de libération. (...) Dans le cas des femmes, on a vu que la frontière entre la création de soi-même et l'individualisme consommateur, si opposés que soient ceux-ci, semble facile à traverser – et en tout cas n'est pas fortifiée. »*

Alain Touraine, in *Le monde des femmes*<sup>2</sup>

### 1. Le schème de la résistance et ses représentations

Même s'il comprend des connotations positives (il convoque la volonté, redit l'assurance...), le schème de la résistance, comme le montre la citation d'Alain Touraine, ne peut plus être considéré comme un véhicule **d'office pertinent** pour penser l'action du contre-pouvoir aujourd'hui.

Faute de quoi, toujours selon Touraine, nous pourrions manquer la compréhension de nouveaux mouvements de société.

Nous nous proposons donc d'étudier quelques-uns des usages sociaux problématiques (et leurs effets) du thème de la résistance dans les luttes sociales et culturelles, notamment celles qui émanent ou qui touchent à l'éducation populaire.

Nous serons ainsi amenés à voir dans ce schème successivement :

- un positionnement parfois contre-productif;
- une tendance – compréhensible, mais dangereuse – à l'isolement dans le chef des acteurs du contre-pouvoir.

Nous serons dès lors davantage portés à rechercher les conditions d'une consistance nouvelle, qui implique probablement des alliances, au moins dans certains cas.

De fait, le thème de la résistance appartient plutôt à la catégorie des faits guerriers ; dans ce contexte, il évoque deux cas de figure :

- l'opposition déterminée à un assaillant qui a pris l'initiative de l'attaque;
- l'action clandestine après une défaite, dans une situation de domination qui se veut sans partage<sup>3</sup>.

Dans les deux cas, le groupe résistant est doté d'un rôle réactif, dans une situation inégale, voire extrêmement inégale (pouvant aller jusqu'à être caractérisée par une domination qui se veut totale).

Si la résistance est convoquée pour signifier l'action d'organisations dépendant du mouvement ouvrier, il faut d'emblée noter, au niveau des représentations, le renversement complet de perspective que celles-ci impliquent : pendant des décennies, le mouvement ouvrier n'a-t-il pas pu se prévaloir, théoriquement et souvent pratiquement, d'un rôle d'initiative, voire



d'une position potentiellement dominante ? Les croyances qui l'animaient (exprimées par exemple dans « L'internationale ») n'évoquaient-elles pas, par ailleurs, un rôle messianique et la foi en la victoire totale ?

Il ne faut toutefois pas trop vite conclure, à partir de ce constat, à la seule réalité objective d'un double mouvement, d'affaiblissement du mouvement, d'une part, de renforcement de l'adversaire, d'autre part.

Certes une série de causes de structure vont dans le sens de cette interprétation ; citons-en deux pour mémoire :

- éclatement relatif du groupe ouvrier, avec en corollaire l'érosion, parfois très importante, de la syndicalisation ;
- mondialisation et virtualisation des échanges, avec comme conséquence la déterritorialisation du pouvoir patronal (sur le modèle du conflit du Golfe, où le centre de commandes était découpé du théâtre des hostilités : le QG des forces occidentales était situé à des milliers de kilomètres du front.), donc son renforcement de fait<sup>4</sup>.

Causes de structure indiscutables, mais la dimension virtuelle du conflit qu'elles évoquent doit nous rappeler aussi l'importance des **facteurs subjectifs** en la matière.

Le capitalisme peut paraître d'autant plus triomphant<sup>5</sup> qu'il peut produire les conditions subjectives de l'intériorisation de sa force par ceux qui s'y opposent : c'est au fond l'arme du leurre.

Il n'est dès lors pas impossible que l'adoption par les opposants du schème de la résistance, fasse partie, dans toutes ses conséquences, du conflit dans sa face sub-

jective : il véhicule une certaine représentation de l'inégalité et du partage du pouvoir (« de règne sans partage auquel on ne peut ni ne veut se résoudre »).

## 2. La production subjective de l'inégalité

Cette production nous paraît en partie au moins suivre les voies de la **désinformation** dénoncée par N. Chomsky dans son ouvrage *L'archipel bloodbath*<sup>6</sup>. Le titre du livre nous paraît à lui seul illustrer une partie du fonctionnement ici en question.

*L'archipel du Goulag* d'Alexandre Soljénistyne démontre en 1973 le caractère répressif du régime stalinien, qui le fait équivaloir à un régime totalitaire.

On connaît le rôle que ce livre critique a joué dans l'histoire de la pensée politique, en concourant à la désagrégation d'une grande partie de la gauche, notamment communiste, mais aussi en ouvrant la voie à une reconversion des thèses de beaucoup de ceux qui avaient participé en Europe aux mouvements culturels des années 60 : c'est le cas notamment des « nouveaux philosophes » qui vont se faire les porte-parole très médiatisés de la dénonciation du « totalitarisme » communiste et de toute la gauche radicale avec lui. Dès 1977, Gilles Deleuze leur reproche d'introduire les règles du marketing dans l'exercice de la philosophie, pour, dans une « pensée-minute », vendre leur haine de 68 :

« C'était à qui cracherait le mieux sur Mai 68... Une rancoeur de 68, ils n'ont que ça à vendre. »

François Dosse note en effet :

« On s'approche de l'anniversaire, celui des dix ans de Mai, et toute une partie de



cette génération se délecte dans le reniement de ses espérances déçues au nom de l'échec des ruptures révolutionnaires. Là encore on retrouve un sentiment profond exprimé par Deleuze dans son rejet des « nouveaux philosophes », leur compagnonnage avec une culture de mort : « Ce qui me dégoûte est très simple : les nouveaux philosophes font une martyrologie, le Goulag et les victimes de l'histoire. Ils vivent de cadavres... Il a fallu que les victimes pensent et vivent tout autrement pour donner matière à ceux qui pleurent en leur nom, et qui pensent en leur nom, et donnent des leçons en leur nom. Ceux qui risquent leur vie pensent généralement en termes de vie, et pas de mort, d'amertume et de vanité morbide. Les résistants sont plutôt de grands vivants. »<sup>7</sup>

Face à tout ce mouvement, de façon isolée dans son pays, les Etats-Unis, Noam Chomsky étudie de manière très documentée la manière dont le « peuple de la liberté » a procédé dans sa lutte contre les communistes vietnamiens.

Il révèle, preuves à l'appui, le recours à la méthode du « bloodbath », à savoir l'agitation du risque de bain de sang, c'est-à-dire la production dans l'opinion américaine de la foi en sa possibilité imminente, qui justifie toutes les ripostes, y compris le bain de sang lui-même, mais perpétré cette fois par l'armée américaine.

La CIA diffusait en effet dans les médias les « preuves », fabriquées de toutes pièces, de l'imminence d'un bain de sang que le Vietcong s'appêtait à perpétrer dans telle ou telle ville ou région. Face à cette horreur annoncée comme inéluctable, une prompte réaction, dans l'urgence, s'avérait elle-même incontournable, justifiée

en quelque sorte par un acte de légitime défense (on sait que « la méthode » a été réutilisée ensuite pour justifier les deux guerres du Golfe).

Le titre l' « *archipel bloodbath* », en évoquant comme en écho le best-seller de Soljénistyne, rappelle aux nouveaux convertis que l'abus de pouvoir peut aussi être pratiqué au nom des droits de l'homme dont ils se faisaient les champions désormais universels et moralisateurs.

Il serait temps probablement de vérifier en outre que la même « méthode » n'est pas à l'oeuvre dans les luttes sociales, d'une façon particulièrement perverse : au nom d'une économie présentée comme extérieure et impersonnelle, mue par les lois « objectives » d'une concurrence contre laquelle on ne peut rien, les grands capitaines d'industrie agitent les risques permanents de « bain de sang social » : la perte de compétitivité des entreprises nationales va conduire au drame... d'où la nécessité de procéder à des sacrifices (qui constituent eux-mêmes la réalisation du bain de sang social redouté) : il est difficile de ne pas voir, par exemple dans le cas emblématique de « Renault-Vilvoorde », l'efficacité de ce fonctionnement.

Nous aurions là une méthode de production subjective du caractère incontournable de l'**inégalité comme solution**, dont nous pensons qu'elle est un des cas de figure d'une évolution des conflits sociaux.

Pour penser ces conflits, il semble qu'il faille désormais inclure les caractéristiques suivantes :

- l'importance des ressources subjectives (les capacités de représentation, le pouvoir d'analyse et de réplique, la





confiance, les capacités d'explication, etc.);

- leur production et leur diffusion selon des règles propres (comme les think tanks, les collusions dans le champ médiatique, le fonctionnement de celui-ci);
- leur présence effective dans les conflits;
- les conséquences qui en découlent en termes de rapport de force (comme l'intériorisation par les opposants de leur infériorité supposée).

Mais l'histoire des nouveaux philosophes doit nous conduire aussi à identifier les rapports internes aux acteurs : en effet les stratégies de désinformation (que Paul Virilio appelle de « déception ») ne peuvent suffire à expliquer l'affaiblissement des acteurs du contre-pouvoir et surtout l'intériorisation de celui-ci, éventuellement sous la forme de la catégorie de la résistance.

### 3. L'éclatement interne de la critique et son affaiblissement

Dans leur ouvrage *Le nouvel esprit du capitalisme*, Luc Boltanski et Eve Chiapello ont tenté à leur façon de répondre à la question suivante : comment peut-on expliquer que le mode de développement capitaliste soit devenu quasi triomphant et ne fasse plus guère l'objet, à partir de la fin des années soixante-dix, de critique massive (au contraire, le modèle de l'entreprise privée devient synonyme automatique de modernité et d'efficacité et est introduit par la gauche elle-même, par exemple dans les services publics pour les « moderniser » : une fascination pour les modèles en vigueur dans les entreprises marchandes s'exprime dans les discours et s'incarne dans les pratiques ...).

En synthèse, les auteurs remarquent que les acteurs du contre-pouvoir se sont toujours « approvisionné », pour construire leur argumentaire, à une des quatre sources de critique qu'ils ont pu répertorier :

- le mode de développement capitaliste se voit reprocher de produire de l'inégalité et de la misère;
- il est accusé de promouvoir une vision égoïste de la vie en société qui est vue comme composée de gagnants et de perdants en concurrence permanente;
- on lui objecte aussi d'être un système autoritaire (voir le modèle du « petit chef » abusif dans l'atelier ou l'usine);
- enfin, ce mode de développement produit un mode de vie inauthentique : manipulation des besoins, formatage des comportements, uniformisation culturelle, etc.

L'essentiel dans le contexte de notre réflexion est de pointer dans le raisonnement des auteurs deux évolutions de fond qui touchent l'exercice de la critique après les mouvements culturels des années soixante.

D'abord, on peut voir que les deux premières formes de critique (manque d'égalité, manque de solidarité), de nature plutôt sociale, et les deux suivantes (manque de liberté et d'authenticité), de nature somme toute culturelle, ont tendance à se vivre comme dissociées; de fait, elles ne sont plus portées par les mêmes acteurs et les actions de ceux-ci ne se vivent plus comme complémentaires.

Nous passons à une période de division... voire de concurrence interne entre acteurs pour incarner le « vrai » contre-pouvoir.



Ensuite les acteurs porteurs de la critique sociale vont de plus en plus être pris en tenaille.

D'une part, ils vont faire l'objet de critiques culturelles, qui vont amalgamer leur fonctionnement interne au système qu'ils prétendent critiquer : les totalitaristes seraient ainsi les syndicats, les formations de la gauche traditionnelle, etc. (nous retrouvons ici les effets des raisonnements des « nouveaux philosophes »).

On reproche ainsi à ces groupements et mouvements d'exercer une « dictature » militaire sur leurs adhérents, puis d'adopter des comportements terroristes vis-à-vis des usagers qu'ils « prennent en otage », retournant ainsi les aspirations à la liberté et à l'authenticité **contre** les forces sociales.

D'autre part, il faut reconnaître avec Boltanski et Chiapello que le mode de production capitaliste lui-même a réussi au moins partiellement à se présenter comme la réponse aux attentes en matière de liberté et d'authenticité : l'individualisation de la relation de travail (notamment via les nouvelles formes de rémunération au mérite et l'adoption d'une gestion par « compétences »), les possibilités de « se réaliser » dans un engagement « personnel » dans l'entreprise, l'écrasement des lignes hiérarchiques et la « responsabilisation » de chacun (c'est-à-dire l'extension de son exploitation) en séduisent plus d'un, voire deviennent la référence unique du pouvoir et du contre-pouvoir<sup>8</sup>.

Dissociation, concurrence interne, retournements « en boomerang » de la critique vont évidemment produire son relatif éclatement.

Cet éclatement des acteurs du contre-pouvoir n'est évidemment pas de nature à renforcer son poids.

Au contraire, nous comprenons qu'il est propice à pousser chaque acteur à adopter isolément le schème de la résistance, plutôt valorisant au niveau symbolique, plutôt qu'à réfléchir aux objets et conditions d'une nouvelle alliance apte à modifier réellement le rapport de force.

#### **4. Peut-on prendre la mesure de l'importance de cette scission ?**

Pour réunir des éléments de réponse à une telle question, il est probablement utile d'aller jusqu'au bout du raisonnement qui incarne précisément la scission : celui qui met en avant la centralité des conflits culturels dans la société d'aujourd'hui.

Le travail d'Alain Touraine semble aller le plus loin dans ce sens, notamment dans son ouvrage *Le monde des femmes*, où le sociologue, qui fut au début de sa carrière un sociologue du travail, avance que les conflits centraux de la société d'aujourd'hui sont de fait des conflits culturels et que les « mouvements » les plus importants sont ceux qui sont portés par les femmes, dans une optique « post-féministe », fort distante de l'engagement et de la croyance en l'action politique.

Pour Alain Touraine, ce sont les revendications culturelles qui sont en effet désormais « sous les projecteurs » : il faut penser la société à partir d'un paradigme culturel.

Adopter ce point de vue, c'est reconnaître que la société se produit au travers d'un conflit central qui n'est plus le conflit du travail : c'est le conflit du Sujet qui aspire à devenir le créateur de son existence, en



s'opposant aux forces qui tendent à l'instrumentaliser (par exemple l'ouvrier qui est un simple pion dans les stratégies des grands capitaines, ou le consommateur dont on manipule les besoins) ou à le dissoudre (au profit de mouvements communautaires où compte seulement l'identité collective).

La liberté et l'authenticité des choix constitueraient en l'occurrence l'objet du conflit central.

Deux citations très claires :

« Dans la société post-industrielle, la sexualité a la même importance centrale que le travail avait dans la société industrielle; mais, dans les deux cas, il faut éviter l'erreur qui consiste à limiter l'analyse à l'étude de certains acteurs, comme les femmes ou la classe ouvrière.

Partir de la sexualité, c'est rencontrer un mode de domination que les femmes que nous avons écoutées ont souvent mentionné : la commercialisation du sexe et l'érotisation de la marchandise, et, face à ce pouvoir, la recherche par les femmes d'une construction de soi rendue possible par le contrôle de la reproduction. »

« L'important est que les femmes, dans le nouveau paradigme où nous sommes entrés, sont non seulement l'acteur social central, mais, ce qui est plus important encore, la figure principale du sujet, c'est-à-dire de la capacité et de la volonté d'individus et de groupes de se constituer dans leur droit d'agir librement. »<sup>9</sup>

Pour Alain Touraine, la société d'aujourd'hui se construit donc au travers du conflit qui porte sur la définition de la valeur suprême pour tous les protagonistes de ce conflit : l'individualisme.

Trois forces sont impliquées dans ce conflit : celles qui prônent un individualisme consommateur ; celles qui refusent les droits individuels ; celles qui mettent en avant une interprétation de l'individualisme comme création de soi.

« Comme dans tous les conflits centraux et dans les mouvements sociaux qui les animent, le conflit entre les acteurs est associé à une communauté d'orientation des deux camps. Cette frontière sépare deux images opposées de l'individualisme : celle qui est liée à une consommation de plus en plus diversifiée, à la richesse des étalages dans les grandes surfaces commerciales ou des offres sur internet. Consommation construite par le système d'offre, puisque les études de marketing permettent d'anticiper une grande partie des comportements.

L'autre individualisme, celui qui donne sa force principale au mouvement des femmes, consiste à construire une expérience singulière qui met en interrelations tous les aspects de l'expérience vécue et qui contribue par là même à la construction du sujet. Les femmes, plus que les hommes, passent par cet individualisme, par les soins du corps, par le choix des vêtements, etc., pour construire leur « personnalité » singulière, pour s'inventer une image d'elles-mêmes. Et c'est cet individualisme qui donne sa force principale à des revendications collectives et à la résistance au monde de la marchandise et à ses stimulations. »<sup>10</sup>

Nous sommes là au point le plus éloigné des luttes sociales auxquelles nous sommes habitués, pour au moins quatre raisons :

- les conflits qui sont jugés significatifs (producteurs) portent sur les rapports





à la consommation et non plus sur les rapports de production;

- ils sont de nature culturelle et non plus sociale;
- l'individualisme en est non seulement l'enjeu, mais aussi le moteur (cfr la fin de la citation ci-dessus);
- l'action du contre-pouvoir revendique l'ambivalence, la perméabilité des frontières entre les camps : les « soins du corps », par exemple, semblent relever à la fois de la marchandisation et de la création de soi; nous sommes loin du « eux c'est eux et nous c'est nous », et de la lutte de classes antagonistes.

A ce stade de notre réflexion, la scission entre les revendications culturelles et sociales paraît irréversible et elle risque même de faire apparaître, aux yeux de certains en tout cas, comme désuets les conflits qui relèvent de l'égalité ou du rapport au travail.

La résistance « sociale » apparaît alors comme une résistance de mauvais aloi (un combat d'arrière-garde) face à des « nouveaux » mouvements, présentés comme porteurs des vrais enjeux sociétaux des sociétés post-industrielles : le conflit interne aux protagonistes du contre-pouvoir occupe tout l'espace.

## 5. Une scission moins tranchée qu'il n'y paraît

Mais cette scission n'apparaît aussi tranchée que d'un certain point de vue : un travail sur les représentations ou formulations permet de trouver au contraire bien des similitudes entre les mouvements culturels et les mouvements sociaux.

Plusieurs déplacements sont en effet possibles en lisant au plus près le tra-

vail d'Alain Touraine avec les groupes de femmes.

D'abord, on peut lire la revendication culturelle de création de soi comme l'incorporation, jusqu'au niveau de l'individu, de l'idéal même de la modernité : définir ses orientations sans autre référence qu'à soi-même; le thème du sujet donne dans ce cas autant de place à la société qu'à l'individu. Parallèlement aux remarques d'un Guattari qui pointait que la domination subjective se faisait plus extensive et plus intensive (elle s'exerce dans plus de domaines, d'une manière plus forte, pénétrant loin dans les esprits de chacun), on peut poser que les exigences d'autonomie (au sens étymologique) ont suivi le même chemin : elles s'expriment dans tous les domaines et incluent désormais l'individu en tant que tel (**ce qui ne veut pas dire qu'elles portent principalement sur lui**).

A ce titre – et Alain Touraine est le premier à l'exprimer –, ces revendications sont indissociables de l'exercice d'une solidarité et d'une dimension collective :

« Le sujet ne relève pas de n'importe quelle forme d'individualisme ou d'émancipation : il est l'affirmation du droit de chacun à la liberté et à la responsabilité. Ce qui implique que la liberté individuelle soit conçue comme libération, d'un côté, mais aussi comme **solidarité** de l'autre, et au moins autant comme la recherche de production de soi-même contre tous les déterminants sociaux, culturels, psychologiques ou politiques qui réduisent un individu à n'être qu'un consommateur. »<sup>11</sup>

Une telle articulation de la demande de liberté à l'exercice de la solidarité implique évidemment une traduction collective :



« La modernité ne se réduit pas à une idée du sujet valorisé comme un absolu, détaché de l'expérience sociale. Nous ne voulons plus, au contraire, nous qui sommes précisément modernes, séparer le sujet de ses luttes contre les forces impersonnelles qui le détruisent. (...) Plus grave encore : de quel droit peut-on conclure de la complexité des systèmes sociaux, et même du caractère incontournable des grands mécanismes capitalistes, que le sujet n'a plus aucune orientation propre et ne dispose plus d'aucun moyen d'agir sur son environnement ?

Croyons-nous vraiment que nous vivons dans un monde dans lequel nous ne sommes plus responsables de rien et où, par conséquent, nous ne pouvons plus être des acteurs – et encore moins des sujets ? »<sup>12</sup>

Nous retrouvons dans ces citations des préoccupations politiques et sociales qui excèdent le seul paradigme culturel, les seules demandes de liberté et d'authenticité. Nous dépassons aussi et de loin, les seules problématiques individuelles. Nous voyons de nouveau poindre l'idée d'une construction collective du mode de développement qui entraîne les sociétés dans lesquelles nous vivons.

Deux questions se posent à ce stade.

Pourquoi, dans un tel contexte, continuer à affirmer que le paradigme social est derrière nous, comme le fait quand même Alain Touraine ?

« Dès le premier instant, nous avons été placés dans une perspective *culturelle* plus que sociale, au point que l'étude des femmes apparaît aujourd'hui comme un élément central de l'idée générale que nous vivons le passage d'un mode *social* à

un mode proprement *culturel* de constitution de notre expérience.

Le mouvement des femmes et le post-féminisme ne s'inscrivent donc pas dans la cohorte des mouvements sociaux qui ont scandé notre histoire depuis que nous avons pensé notre existence collective d'abord en termes politiques, puis en termes sociaux. Non, la sensibilité post-féministe ne relève pas de cette grande histoire qui a maintenant pris fin. Mais il est aussi difficile de comprendre que s'achève une époque que de réaliser qu'une autre commence. »<sup>13</sup>

En corollaire, est-il vraiment impossible de penser/trouver **à l'état pratique** des articulations fortes entre les sources de la critique dont nous venons de voir qu'elles étaient moins dissociables qu'on aurait pu le croire, au moins théoriquement ?

En d'autres termes, comment aller plus loin dans l'articulation **pratique** des sources de la critique (et au-delà, de leurs acteurs) – et, par voie de conséquence, sortir en quelque sorte de la résistance isolée en reconnaissant à une diversité d'acteurs une force, une capacité d'invention et de proposition et des voies possibles d'alliance ?

## 5. Un schème commun pour les forces du contre-pouvoir ?

L'hypothèse de référence est ici que ce n'est pas un nouveau paradigme dont il faut constater l'émergence, mais la pénétration réciproque de deux paradigmes (l'un social, l'autre culturel) dont il faut repérer les effets.

A cette condition, rien ne paraît s'opposer ni pratiquement ni théoriquement à un dépassement de la scission entre les





forces et les argumentaires du contre-pouvoir ; ce dépassement nous paraît d'ailleurs bien plus avancé au niveau pratique qu'au niveau théorique<sup>14</sup>.

Une **nouvelle consistance** est ainsi occupée à se créer dont on peut attendre de la créativité, de la force et du progrès social et culturel, à condition qu'elle s'identifie elle-même comme telle.

Notre projet dans ce travail n'est pas d'en rendre raison pratiquement, mais bien d'identifier les conditions d'une telle auto-reconnaissance. Parmi celles-ci, nous trouvons l'élaboration d'un **plan de référence** plus adapté aux pratiques innovantes en cours.

Un tel plan de référence devrait comporter selon nous au moins cinq composantes.

### **a) La reconnaissance de l'importance des ressources subjectives**

Comme Félix Guattari n'a cessé de le clamer, il importe de prendre la mesure de la place nouvelle qu'ont prise les ressources subjectives dans le développement.

Nous entendons par ressources subjectives trois types de richesses :

- des connaissances cumulées et évolutives, comme la démarche scientifique, mais aussi l'expérience pratique (par exemple en situation de travail) peuvent en produire;
- des capacités de création et d'innovation, essentielles dans des sociétés qui se veulent sans cesse en mouvement, mais aussi pour l'exercice même de création du sujet par lui-même;
- des dimensions de désir, comme la confiance ou l'attraction qu'on peut inspirer, le crédit dont on peut disposer, la

capacité qu'on possède de se mobiliser, de s'engager dans des devenirs nouveaux : nous retrouvons là aussi bien la confiance que l'on dit essentielle aux investisseurs que ce qui fonde l'engagement désintéressé, le refus de l'état des choses, la réciprocité relationnelle pourvoyeuse d'identité.

Cette sommaire description laisse entrevoir, nous l'espérons, que les ressources subjectives sont aussi essentielles au développement d'une économie devenue immatérielle (elles constituent donc un enjeu important des conflits sociaux) qu'à la construction du sujet (elles concentrent donc toute l'attention dans les luttes culturelles).

### **b) Ressources subjectives et enjeu de pouvoir**

Ces ressources opposent donc les protagonistes du pouvoir et ceux du contre-pouvoir : les uns souhaitent les concentrer et les confisquer, quitte à les détruire après usage<sup>15</sup>; les autres réclament une autonomie dans leur production, exigent leur partage, entendent préserver leur diversité.

### **c) La clé de consistance**

Il s'agit globalement pour les acteurs du contre-pouvoir de reconnaître que tant les luttes sociales que les luttes culturelles doivent systématiser un **double mouvement** (du social vers le culturel; du culturel vers le social), à l'externe (au niveau des objets des luttes et de leurs enjeux) comme à l'interne (au niveau des modalités des luttes, du rapport entre les protagonistes du mouvement quel qu'il soit).

Ainsi les luttes sociales (par exemple autour du travail) doivent donner désor-



mais toute leur place au **capital culturel** (en prenant en compte l'importance nouvelle et déterminante des ressources subjectives dans les enjeux ; en entendant la demande de liberté et d'authenticité de chacun, y compris des militants).

De même les luttes culturelles (par exemple autour de la construction de l'identité, du choix d'un style de vie, de la maîtrise de la vie et de la mort) doivent inclure une composante de **solidarité et d'égalité**, faute de quoi elles risquent de devenir ou de rester corporatistes, si ce n'est de mettre la catégorie au poste de commande de l'action, ce qui ne paraît guère compatible avec la demande de subjectivation.

#### *d) L'unité des luttes*

A partir d'une telle clé, il n'y a plus de différence fondamentale entre les luttes qui touchent le travail et celles qui concernent la vie privée ; guère d'écart entre les revendications qui touchent les travailleurs et celles qui concernent les demandeurs d'emploi ; plus de raison majeure de distinguer voire d'opposer les luttes qui concernent la production et celles qui concernent la consommation.

Ne sera-t-il pas possible en effet, par exemple, de saisir l'unité profonde qui relie un conflit comme celui qui a entouré le logiciel Géoroute dans les services postaux belges et les critiques des femmes à propos du « vol de leur image » par la publicité<sup>16</sup> (nous prenons deux exemples de conflit plutôt diffus, compte tenu du rapport de force chaque fois déséquilibré qui les caractérise) ?

Dans les deux cas, nous avons affaire à un même processus, qui enchaîne

- le déni de présence des ressources subjectives chez le partenaire : la non

prise en compte des connaissances accumulées par les travailleurs dans leur expérience ; la non prise en compte de la singularité irréductible de l'histoire de chacune telle qu'elle est écrite dans le corps ;

- l'uniformisation (le seul facteur vitesse pour l'acheminement du courrier ; le seul facteur « capital jeunesse » pour l'image qu'il convient de donner) ;
- la concentration technique (par les informaticiens ; par les « scientifiques de la beauté ») ;
- l'instrumentalisation du partenaire (le travailleur devient un vecteur de délivrance mécanique ; la femme doit correspondre à une image standardisée) ;
- la récupération cynique (la poste est l'entreprise de tous ; on affirme à chacune, in fine « qu'elle le vaut bien », alors que dans les deux cas on a commencé par dénier à l'un comme à l'autre ses ressources subjectives propres).

A partir de cette clé de consistance, on pourra aussi voir apparaître nettement l'unité du double mouvement inverse : la spoliation et l'exploitation de la dimension privée par le néo-management dans les entreprises (qui exige la foi personnelle de tous dans le « projet fédérateur »...décrété à sens unique)<sup>17</sup> ; l'introduction des normes entrepreneuriales dans la vie la plus privée : les femmes, les demandeurs d'emploi, les jeunes, même en difficulté, etc. sont invités à devenir des parodies d'entrepreneurs (selon le mot de P. Bourdieu), qui pour développer leur capital de séduction, qui pour définir une stratégie fort imprudemment baptisée « projet de vie », etc. <sup>18</sup>.



De la même façon, on pourra voir des similitudes nouvelles entre les travailleurs et les demandeurs d'emploi : au-delà de la ligne tragique qui sépare le travail du non-travail, les deux groupes ne se voient-ils pas en effet attaquer essentiellement sur le plan des ressources subjectives ?

L'imposition de la nouvelle norme culturelle « autonomie, créativité, responsabilité » décrétée à sens unique par le patronat constitue en effet une violence subjective forte, puisqu'elle impose, au nom de l'autonomie, d'anticiper les attentes patronales et d'intérioriser et d'exercer sur soi-même le contrôle qui revient aux dirigeants.

Parallèlement, la stigmatisation est une violence subjective extrême, puisqu'elle rejette en dehors de la sphère de l'humain, du commun, celui qui possède un attribut que les normes culturelles et sociales vont transformer en discrédit durable et profond.

L'exigence de capital symbolique exploitable, dans le premier cas, le verdict de capital symbolique inexploitable, dans le second, produisent des effets tant sociaux que culturels, qui constituent les formes nouvelles de pouvoir.

### e) *Qui est l'acteur ?*

Comparons deux citations.

Ces propos célèbres de F. Guattari au milieu des années 80 :

« Nous autres enseignants, psy, travailleurs du socius, nous sommes donc à la fois des produits d'équipements collectifs et des producteurs de subjectivité. Nous sommes les ouvriers d'une industrie de pointe, d'une industrie qui fournit la matière première subjective nécessaire

à toutes les autres industries et activités sociales. Cette subjectivité a bien sûr des domaines d'application individuels, relatifs à des énonciateurs individués, mais elle n'est pas réductible à un simple cumul d'individus parlants ; il existe toute une variété d'entrées pour la confectionner ; des entrées politiques, sociales, écologiques... »<sup>19</sup>

Ceux d'Alain Touraine quelque vingt ans plus tard :

« J'ai pleinement conscience que de tous côtés de grandes initiatives sont prises, de nouveaux discours s'élaborent. Celui d'Amartya Sen, contre les modèles économiques de comportement social (...). Les sociologues, depuis plus d'un quart de siècle, ont montré, de leur côté, la fécondité de l'orientation qui anime le présent livre (sic) et celle des éducateurs et travailleurs sociaux qui interviennent dans les conditions les plus difficiles pour sauver les *capabilities* des individus qui ont le moins de chances de construire leur vie.

Tous ceux et celles qui sont convaincus que les êtres humains agissent constamment par référence à une image du sujet doivent se sentir responsables de notre liberté et de nos chances de vivre dans ce monde comme des sujets, et cela jusqu'aux limites du possible. »<sup>20</sup>

On peut voir tout ce qui sépare ces deux citations : Guattari se réfère à la production et pointe la centralité des ressources subjectives ; il en identifie les producteurs effectifs quoique non reconnus. Touraine vise à montrer que ce sont les préoccupations du sujet qui sont centrales partout.

Mais l'essentiel n'est-il pas de voir ce qui les rapproche, au lieu de s'enfermer dans





un raisonnement qui vise à décerner un premier prix de centralité (à l'objet du conflit, à l'acteur (ici les femmes)) ?

Au départ de l'importance nouvelle prise par les ressources subjectives, ne peut-on en effet poser que sont acteurs dans cette société :

- ceux qui en sont les producteurs non reconnus ou spoliés et revendiquent en conséquence une participation à la définition de leur usage et une participation au pouvoir (c'est l'esprit de la citation de Guattari ; ce peut être le cas des femmes pour leur participation au monde de l'éducation, mais aussi des travailleurs qui produisent des connaissances dans l'expérience);
- ceux qui s'illustrent dans la production de ressources subjectives, comme la capacité d'écoute des silences dont se rend souvent capable le monde associatif;
- ceux qui se mobilisent contre la manipulation ou la destruction des dites ressources (comme les luttes interculturelles);
- ceux qui se mobilisent avec ceux qui n'ont pas l'occasion de participer au mouvement de production des dites ressources (par exemple parce qu'ils sont stigmatisés).

Une telle conception implique évidemment que chacun donne de l'importance à la clé de consistance dont nous avons parlé plus haut, en cherchant par voie de conséquence des alliances qui dépassent son champ d'action.

Nous passerions ainsi d'une résistance isolée à une capacité d'innovation globale, capable d'instituer de nouveaux rapports sociaux et culturels.

Ce serait reconnaître une actualité incontestable aux « anciens » conflits (aux conflits sociaux non réglés, si ce n'est en voie de dérèglement, qui portent sur le capital, dont le capital culturel), ce serait donner de la force aux nouveaux (les conflits culturels). Ce serait dépasser la scission par l'articulation.

Un Félix Guattari, à la fin des années 80 ne disait d'ailleurs rien d'autre, dans son « livre-testament » *Les trois écologies* :

« L'éco-logique n'impose plus de résoudre les contraires, comme le voulaient les dialectiques hégéliennes et marxistes. En particulier dans le domaine de l'écologie sociale, il existera de temps de lutte où tous et toutes seront conduits à se fixer des objectifs communs et à se comporter « comme de petits soldats » - je veux dire comme de bons militants, mais, concurrentement, il existera des temps de resingularisation où les subjectivités individuelles et collectives « reprendront leurs billes » et où, ce qui primera, ce sera l'expression créatrice en tant que telle, sans plus de soucis à l'égard des finalités collectives. »<sup>21</sup>

## 6. Les nouveaux défis de l'éducation populaire

Ces analyses permettent-elles de déduire des priorités d'action ou à tout le moins des points d'attention particulier ?

La première indication n'étonnera personne : il convient d'investir massivement dans la production des ressources subjectives, dans leur réappropriation, dans la capacité de discernement, dans la construction d'environnements sociaux et culturels favorables à l'expérimentation et la confiance en ses propres capacités.



Trois priorités plus précises se dégagent toutefois des analyses précédentes.

### **a) La recherche en matière de transversalité des luttes**

Donner de la consistance aux luttes plutôt qu'entériner la scission des acteurs impliquerait de se donner les moyens de lier systématiquement les dimensions sociales et culturelles, alors que la tendance générale reste à leur séparation.

### **b) La promotion des « groupes sujets »**

L'analyse institutionnelle entend par là des groupes qui ne sont soumis ni aux contraintes externes ni à leur propre loi interne (les groupes « horizontaux » « égalitaires » sont souvent le lieu de rapports de force cachés très inégaux).

Il nous semble que les groupes sujets constituent une manière d'articuler (d'alterner) l'engagement dans de grands mouvements sociaux et des moments davantage consacrés à la subjectivation. Ils constituent une manière d'échapper à la fois à des agencements manquant de liberté et au repli individualiste ou corporatiste ; sauvegardant l'authenticité relationnelle de leurs membres, ils permettent de conjuguer l'efficacité de l'organisation militante et les aspirations culturelles à la création de soi.

### **c) La reconquête médiatique**

Nous sommes parti des stratégies de leurre, du travail de désinformation et de « déception ». Les médias y jouent évidemment un grand rôle et on ne peut pas dire qu'ils favorisent toujours le respect de la diversité et l'expression des singularités.

Pourtant il n'y a là rien d'inéluctable et des mouvements de grande envergure

(via par exemple la diffusion sur internet) devraient permettre un salutaire rééquilibrage et une contre-offensive. Ceci impliquerait toutefois des alliances sans précédent, pour donner à cette contre-offensive l'ampleur qu'elle nécessite.

Il est difficile de ne pas voir que le nouveau décret de l'éducation permanente peut favoriser de telles priorités.

En insistant sur l'analyse critique (axe 3.2.) et sur la formation et la production d'outils (axes 2 et 3.1.), il permet un investissement fort dans la première priorité (et ce, d'autant plus que les efforts des uns et des autres seraient coordonnés).

La conception de l'animation participative qui y est promue (axe 1) trouverait évidemment son plein accomplissement dans un soutien plus affirmé aux groupes sujets, ce qui représente une version très exigeante du travail de proximité.

Enfin, l'intérêt que son axe 4 conduit à porter au monde des médias pourrait servir de base à la contre-offensive qui s'avère nécessaire. Une large alliance d'acteurs issus de l'éducation permanente aurait évidemment plus de chance de porter un grand projet, qui serait plus efficace que la multiplication d'initiatives isolées et fragiles.

Nous avons bien conscience que rien n'oblige à interpréter le nouveau décret en ces sens, mais nous pensons qu'il appartient en tout cas aux acteurs du contre-pouvoir de voir à quelle finalités pratiques ils entendent le faire servir.



## Notes

- <sup>1</sup> Le thème de cette analyse nous a été proposé par le Cepag; notre raisonnement a fait l'objet d'un exposé/débat avec des animateurs du mouvement et des membres du syndicat le 5 septembre 2008.
- <sup>2</sup> Paris, Fayard, 2006.
- <sup>3</sup> C'est le cas des peuples colonisés qui opposent une résistance culturelle ; le schème est par exemple utilisé par des initiatives culturelles en Palestine, cfr « Créer c'est résister », in *Pactualités*, 1er trimestre 2008.
- <sup>4</sup> Voir P. Virilio, *L'écran du désert*, Paris, Galilée, 1993. Paul Virilio donne comme symbole de ce nouveau type de guerre l'incident suivant : des soldats irakiens se rendant à un drône (avion de repérage sans pilote) ; il note par ailleurs que la guerre a été précédée d'une offensive massive et invisible : le brouillage électro-magnétique, ayant pour but de détruire les capacités d'émission et de réception de l'information de l'adversaire.
- <sup>5</sup> Référons-nous aux auteurs qui ont parlé de « fin de l'Histoire » pour évoquer sa victoire mondiale.
- <sup>6</sup> Publié en France et en français par Jean-Pierre Faye suite à l'interdiction de publication dont le livre avait été frappé aux Etats-Unis.
- <sup>7</sup> F. Dosse, *Gilles Deleuze et Félix Guattari, une biographie croisée*, Paris, La Découverte, 2007, p. 445 (pour les trois citations ci-dessus).
- <sup>8</sup> Il faudrait ici introduire l'influence des valeurs du « groupe moyen », y compris dans le groupe ouvrier, comme l'individualisme, la méritocratie, la survalorisation du choix personnel, etc.
- <sup>9</sup> A. Touraine, *Le monde des femmes*, Paris, Fayard, 2006, pp. 186 et 187.
- <sup>10</sup> Idem, *ibidem*, p. 57
- <sup>11</sup> *Op. cit.*, p. 214.
- <sup>12</sup> *Ibidem*, p. 197.
- <sup>13</sup> P. 129
- <sup>14</sup> Les exposés pratiques qui ont été proposés par des animateurs du Cepag lors de la journée du 5 septembre (l'apprentissage critique de la langue, la lutte contre l'extrême-droite sur le lieu du travail, l'expérience d'une contre-enquête menée par les demandeurs d'emploi) en ont fait une éclatante démonstration.
- <sup>15</sup> Sur ce point cfr J. Blairon « Et demain, une société cannibale ? », in *L'agenda interculturel*, Bruxelles, CBAI, n° 247/248, nov./déc. 2006. Cfr [www.cbai.be](http://www.cbai.be)
- <sup>16</sup> Alain Touraine rapporte ce témoignage : « D'abord, je ne me reconnais pas dans ces femmes qui sont sur les affiches; leurs jambes ne sont pas les miennes, etc. (...) Quand je rentre chez moi, je me regarde dans le miroir et je vois que je n'ai plus de visage, de cheveux...Ils m'ont volé mon image. » Il commente : « Mot extraordinaire. Dans le monde de la communication, se faire voler son image est analogue à ce que fut (nous soulignons le passé) dans la société industrielle se faire exploiter dans son travail. » *op.cit.*, p.121. Pour notre part, nous avons étudié le vol de l'image comme un des fonctionnements d'une institution totale virtuelle.





- <sup>17</sup> Cfr les travaux de Jean-Pierre Le Goff sur le néo-management; plusieurs présentations dans notre magazine *Intermag*.
- <sup>18</sup> Les catégories les plus faibles peuvent évidemment cumuler les violences subies. Un exemple concret : l'agence «agatopé» (Conseils en Image Personnelle et Relooking) propose aux demandeurs d'emploi namurois et aux personnes bénéficiant d'un revenu d'insertion un atelier collectif, où, moyennant des exercices de «drapage», d'analyse de

«morphologie» et d'étude de la garde-robe, chacun pourra apprendre à «mettre ses atouts en valeur»...

- <sup>19</sup> J. Oury, F. Guattari, F. Tosquelles, dir. J. Pain, *Pratique de l'institutionnel et politique*, Paris, Matrice éditions, 1985.
- <sup>20</sup> A. Touraine, *op.cit.*, p. 92.
- <sup>21</sup> F. Guattari, *Les trois écologies*, Paris, Minuit, 1989, pp. 46-47.